



5 JANVIER | ★★☆☆

LUZZU

Un drame social aux allures d'épopée dans le cadre faussement enchanteur de l'île de Malte. Un premier long métrage magnétique.

Alex Camilleri vient de Malte mais vit et travaille aux États-Unis (New York) où il officie également comme monteur. En découvrant son premier long métrage, on devine ce qui a favorisé son départ vers de plus vastes horizons. Malte se présente à nous sous la forme d'une embarcation de pêcheur en bois traditionnel (répondant au doux nom de *Luzzu*), dont les couleurs vives cachent mal la fragilité. Pourtant, le jeune héros de cette histoire, Jesmark, s'accroche, cherche l'équilibre... Il reproduit soigneusement des gestes séculaires qui ne semblent plus avoir de sens à l'heure de l'industrialisation du marché de la pêche. Le libéralisme mondialisé et décomplexé n'a que faire des petites mains qui remontent un à un leurs filets. Jesmark a aussi une famille et donc d'autres problèmes à gérer : un nouveau-né à la santé fragile, une horrible belle-mère, une femme qui attend mieux, les factures qui s'amoncellent... Les yeux peints sur la proue de son *Luzzu* cachent mal ses larmes en attente. Tel le héros d'un drame des frères Dardenne, Jesmark n'arrête jamais, son corps donne le rythme du film. La caméra ne le lâche pas. Son charisme renfrogné sait se montrer solaire quand il



le faut et suggérer l'éclipse des sentiments quand les nuages s'accumulent au-dessus de sa tête. Alex Camilleri filme un territoire inédit pour révéler une situation à la portée forcément universelle. Ici l'eau sur laquelle se reflète un soleil trompeur n'est jamais dormante. Dans ce décor digne de *L'Odyssée*, le héros se bat pour rester à flot. *Luzzu* est une épopée sociale au pouvoir magnétique. ♦ 18

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Stromboli* (1950), *Rosetta* (1999), *Moi*, *Daniel Blake* (2016)

Pays Malte, États-Unis • De Alex Camilleri • Avec Jesmark Scicluna, Michela Farrugia, Frida Cauchi... • Durée 1h34

« Luzzu », un magnifique portrait d'homme

Premier long-métrage d'Alex Camilleri, cinéaste d'origine maltaise et prix du meilleur acteur au Festival de Sundance pour Jesmark Scicluna

« Luzzu », un magnifique portrait d'homme

Premier long-métrage d'Alex Camilleri, cinéaste d'origine maltaise et prix du meilleur acteur au Festival de Sundance pour Jesmark Scicluna. C'est un métier qui se transmet de père en fils, un métier de tradition et d'amour. Avec des barques colorées qui ressemblent à des jouets aux proues joviales. Avec des gestes ancestraux et un héritage que Jesmark, jeune marin maltais, entretient avec conviction. Mais comment continuer à être marin pêcheur en Méditerranée quand l'Union européenne encourage la reconversion des vocations, participant à l'extinction du métier et favorisant ainsi le marché noir et les illégalités? La criée est une jungle et Jesmark a beau faire, il voit bien que l'honnêteté de son travail tel que son père et son grand-père le lui ont appris ne paie plus.

Or son bébé ne mange pas assez. Il faut trouver le moyen de gagner davantage et vite. Sa femme, d'un milieu plus bourgeois, fait retraite chez sa mère avec l'enfant. Jesmark est atteint dans sa chair autant que dans sa dignité. Homme silencieux, robuste, il a une puissance d'inertie qui ne l'empêche pas de se battre.

« Luzzu », du nom des bateaux traditionnels qu'utilisent les

pêcheurs maltais, est le premier long-métrage d'Alex Camilleri qui tisse ensemble un film social et une épopée intérieure avec des acteurs non professionnels.

Si le récit est parfois un peu décousu, il a le mérite de n'être pas didactique grâce à ce personnage de jeune père (Jesmark Scicluna) qui rompt avec le passé tout en essayant de sauver quelque chose de son identité. Le voir bercer son nourrisson endormi est une des plus belles choses de cette œuvre lumineuse où Jesmark est capable de condamner à la casse son luzzu calfaté, sans se retourner. Sa force, ses choix sans jérémiades, sa façon de rester celui qu'il est au point de refuser d'accéder au rang social de sa femme, donnent à son sacrifice une profondeur émouvante. Et si le film vise les dommages d'un monde dominé par l'argent, il brosse avant tout un magnifique portrait d'homme.



« Luzzu », du nom du bateau traditionnel qu'utilise le pêcheur maltais interprété



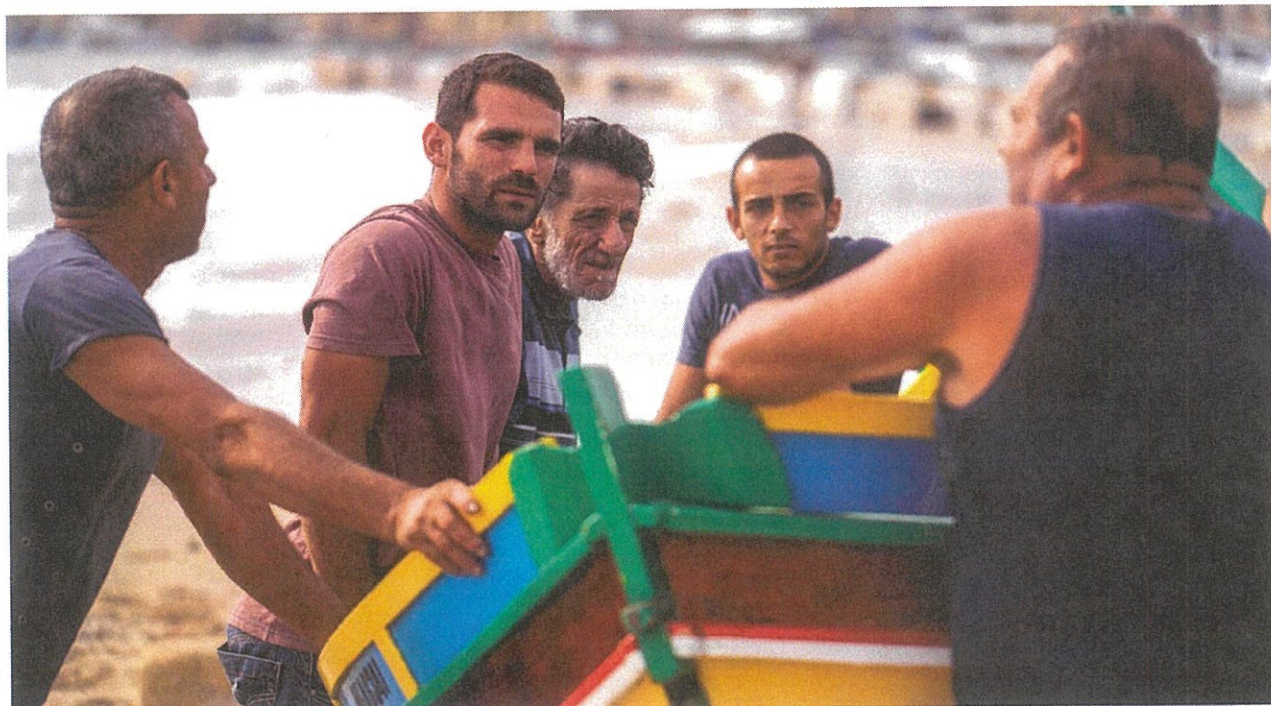
Luzzu

Le luzzu est une embarcation maltaise en bois. Le grand-père et le père du jeune Jesmark s'étaient déjà « cassé le dos » sur ce luzzu. Mais, si le marin prend la mer, la mer ne lui offre rien. Allez, trois poissons, parfois, dans les mailles du filet. A l'heure des grands chalutiers racleurs d'océans, Jesmark ne peut plus nourrir sa famille.

Alex Camilleri a choisi la fiction mais de vrais travailleurs pour raconter l'agonie de cette pêche traditionnelle, la délinquance qui les guette, le braconnage, la fraude. L'Europe les paie pour qu'ils cassent leur bateau. Et leur dignité avec. D'une terrible beauté. — **S. Ch.**

LUZZU

de Alex Camilleri



Depuis des générations, la famille de Jesmark pêche sur le luzzu, bateau en bois traditionnel maltais. Mais Jesmark voit son avenir menacé par la raréfaction des récoltes et l'ascension d'une pêche industrielle impitoyable. Il va peu à peu se compromettre dans le marché noir de la pêche...

Malte, terre promise des influenceurs... Et mis à part ça ? Au large de l'archipel maltais, sur l'étendue bleue d'une mer épurée, Jesmark lance ses filets. La frêle embarcation aux couleurs joyeuses qui le porte sur les flots semble observer le monde de ses yeux phéniciens. Ici chaque luzzu possède sa personnalité et, gravé sur sa proue, son propre regard expressif censé protéger son maigre équipage des tempêtes du monde et favoriser les prises miraculeuses. Mais le poisson désormais ne mord plus dans ces eaux ratissées jusqu'à l'épuisement par de gros chalutiers industriels. L'appât du gain voudrait que Jesmark fasse comme tant d'autres, qu'il baisse ses bras musclés, renonce à ses droits, à cette vie maritime peu lucrative, vende tout son matériel contre un

défraiement de la CEE qui incite les pêcheurs artisanaux à cesser leur activité. Quelle alternative ? L'allure burinée et fière, la carrure de ceux habitués à lutter contre les éléments, notre beau brun n'est pourtant pas prêt à le faire. Son luzzu, plus qu'un moyen d'assurer sa subsistance, est la garantie d'un mode de vie autonome et libre, de la tradition perpétuée par ses ancêtres. Alors, coûte que coûte, puisque son luzzu prend un peu l'eau, il lui faudra trouver le bois nécessaire pour le réparer, le confier à ceux qui savent encore le faire avec une tendre passion taiseuse. C'est une véritable fraternité marine, une noblesse sans richesse, probablement en voie de disparition, qui godille en marge de la société de consommation toujours plus vorace. Les règles édictées semblent tellement contraires au plus élémentaire bon sens. Une noire colère impuissante envahit le cœur des hommes, notre marin devient sombre quand il entrevoit les pratiques parallèles illicites qui fourmillent, refusant de s'y plier jusqu'au jour où son devoir paternel, conjugal, l'incitera à changer de cap...

C'est un premier film très prometteur que livre ici Alex Camilleri,

qu'il étoffe subtilement de nuances complexes, humaines, politiques, sans manichéisme ni effet de carte postale. Il narre avec une belle qualité cinématographique, un excellent montage, l'effondrement d'un mode de vie respectueux de la nature, d'un savoir ancestral destitué de sa valeur parce qu'il ne paie pas, que notre époque moderne regrettera tôt ou tard d'avoir condamné aux oubliettes. Des trois personnages principaux, seule Denise (compagne de Jesmark) est jouée par une comédienne professionnelle (Michelle Farrugia). Pourtant, tous crèvent l'écran et ce n'est pas rien que ce soit Jesmark Scicluna, véritable marin de son état, qui ait remporté le prix d'interprétation masculine au Sundance Film Festival. D'un réalisme saisissant, *Luzzu* est le digne descendant, toute révérence gardée, de *La Terre tremble*, tourné par Visconti il a 70 ans dans un village de pêcheurs en Sicile, à deux pas de Malte... A. F.

SORTIE LE 5 JANVIER

Avec Jesmark Scicluna,
Michelle Farrugia, etc.
1h34 - Malte